

Sexisme, porn, alcool en école d'ingénieurs – Sophie Black – Medium

Sophie Black

11-14 minutes

Je me réveille ce matin, comme tous les matins, un peu en avance pour profiter de mon lit, m'étirer, et lire les news pendant 10 minutes, avant que mon mari ne se réveille. Pas grand chose dans les actualités, je m'adonne donc à mon petit plaisir : un peu de futilité sur mon appli Elle. Mais ce matin, ça n'allait pas être le cas. Entre "comment devenir mannequin" et "IKEA : les 15 idées qu'on pique (déjà) à la collection Noël", un article attire mon attention :

[« Bois l'alcool pendant que je te viole » : en école d'ingénieurs, une « chanson » qui fait froid dans le dos](#)

Mon coeur se serre, et accélère. Cet article allait réveiller en moi une ère de mauvais souvenirs dont je n'ai jamais parlé à personne.

Pour résumer le sujet de Elle, des étudiants de l'Ensicaen ont publié une chanson infâme qui n'est pas passée auprès d'étudiantes brésiliennes qui l'ont signalée et partagée. Ces élèves se sont défendus sous l'excuse de "chanson paillard"; la **tradition.**

Extrait de la chanson "paillard" des élèves de l'Ensicaen

Et après lecture, j'ai senti que le moment était venu de tout lâcher "sur papier". Il me semble que "le monde" et la presse écoute enfin ce genre d'histoires, qui pour moi-même, a mis des années à avoir du sens, au delà du déni.

Mon histoire se passe il y a 10 ans. Oui, 10 ans. J'ai vraiment pensé qu'il s'agissait là d'une ère sombre, et que les choses se modernisant, tout cela avait changé maintenant. En effet, quand on pense "étudiants ingénieurs 2018" on imagine un lot de gens brillants, le sourire aux lèvres, passionnés par l'avenir, utilisant

leurs cerveaux au bien commun. C'est l'idée que la majorité se fait de cette minorité. L'article de Elle nous montre un visage du milieu bien différent et je souhaite montrer qu'il ne s'agit pas d'un cas isolé.

Il y a 10 ans donc. Je rencontre mon petit ami Arnaud, j'ai 18 ans, il en a 19 ans. Je viens d'un milieu modeste, j'étudie les Lettres à la fac. Lui est un enfant prodige d'une famille de petite bourgeoisie de campagne, monté à Paris après sa prépa pour intégrer une prestigieuse grande école d'ingé, à Paris. Arnaud me semble plutôt cool, mais je dois qu'il avait un melon assez énorme concernant son parcours; il estimait qu'il avait souffert le martyr pendant ses 2 ans de prépa, et que maintenant il méritait tout : la grande école, le gros salaire à la sortie. C'était un garçon avec un complexe d'infériorité assez flagrant, qui a vécu le rejet social dans ces établissement scolaire, être dans cette école était pour lui sa revanche sur la vie. Arnaud était en 1ère année depuis quelques mois déjà lorsque je l'ai connu.

Il logeait au campus, loin de sa famille, comme tous ceux de son étage, ses "co-piaules". Chacun avait sa chambre, avec son petit poster de star porno préférée au mur, distribués lors de soirées Marc Dorcel, sur place... J'ai pris ça avec légèreté au début. J'ai fini par passer 1 nuit sur 2 là, et j'ai pu observer, j'ai fini par faire parti du décor, on ne se gênait plus devant moi.

Ce n'est que très rarement que j'ai vu ces garçons bosser. Ils avaient des cours le matin, peu. Un brin de TP dans l'après-midi. Parfois 1h d'étude max dans la journée. Ils travaillent surtout comme des bêtes avant un exam. Jusque là rien de spécial, j'ai fonctionné pareil. Tout ça pour dire qu'ils avaient énormément de temps par jour à tuer. Et dans le cas de cet étage, c'était Counter Strike jusqu'à 20h, puis porno jusqu'à 22h. Arnaud m'en a parlé assez librement. J'étais sa première petite amie, le 20-22h c'était moi. Les élèves de cette école avait mis en place des réseaux de partage LAN (aux frais de l'école). Il y avait des dossiers de cours, de partages de films téléchargés, et le plus fréquenté : le porno. Des milliers de vidéos, que les mecs n'hésitaient pas à se partager par chat avec des commentaires du style "il faut absolument que tu vois ça"... Rien de bien classique à vrai dire... on allait de la Japonaise qui se fait caca dessus dans une baignoire, à la dilatation anale extrême, aux fameux cum shots qui faisaient la

fascination de tous : oui “rien de plus bandant qu’un joli visage qui se fait couvrir de sperme”... Chacun son délire j’ai envie de dire. Mais tout ça faisait parti du mode vie de ces garçons, souvent esseulés. Les filles représentant 5% de la population des élèves, elles étaient connues de tous. “S’en choper une” faisait de vous une star du campus. Est arrivé jusqu’à mes oreilles qu’un tel avait réussi à sodomiser l’ukrainienne, et qu’il bénéficiait maintenant du vaillant surnom de “mitrailleuse anale”. Je n’ai jamais eu l’occasion de connaître une fille sur ce campus, on ne les voyait juste jamais. Je trainais “avec la bande”. Une bande très étendue, j’insiste, pour ne pas donner l’impression qu’il s’agissait juste d’un petit groupe isolé.

Ces références, ce mode de vie, cette obsession c’était tous les jours, tous les soirs, dans toutes les blagues, constamment.

Les mecs se sont mis à organiser, sous le manteau, des soirées de projections des extraits pornos les plus vus sur le réseaux, dans des salles du campus... ça s’appelait “la Nuit du Dur”, il y a eu pas mal d’éditions.

Les soirées étudiantes organisées par le BDE se faisait en collaboration avec d’autres écoles, genre infirmières, pour favoriser les rencontres. Pour nos gars, c’était l’occasion ultime de “fourrer”. Les amis d’Arnaud préparaient des mix à passer lors de la soirée, de la mauvaise dance entrecoupée de “t’as un beau tu sais” “donne ton cul” ... cela faisait partie de la culture locale de l’école, de la normalité.

Le fait d’être entre hommes et en rût doit-il forcément signifier d’être bas, vulgaire, et irrespectueux ?

J’étais très jeune et assez hippie j’avais décidé d’en avoir rien à faire et de laisser couler. Arnaud et moi étions très proches, bien plus dans la camaraderie que dans l’amour finalement, et il n’hésitait pas à m’en dire plus sur tout ça. Quand je l’ai connu il avait lui-même sa grosse collec de porno sur son ordinateur. Mais au fur et à mesure des mois ensemble, il s’est détaché de tout ça pour se concentrer sur ce qui allait être sa future passion ; l’argent, le soigneur des grands ego en mal de reconnaissance. Arnaud m’a confirmé qu’alcool et porno était le centre d’intérêt principal de tous ces garçons de bonne famille, considérés comme des intellos au lycée, montés à Paris, seuls, libres, paumés mais se rattachant à

leur idée de supériorité conférée par l'appartenance à cette école. Il m'a parlé de ce garçon qui était mort d'un coma éthylique, sur le campus, dans l'indifférence de tous. Histoire bien étouffée par l'administration

Tout cela s'est fini pour moi lors de sa 3ème année. Il y a eu un grosse soirée étudiante dans les locaux, nous y sommes allés. Un vigile m'a harcelé durant la soirée, lorsque je lui dit que je n'étais pas intéressée, sur un ton énervé au bout de la 10ème fois, il m'a saisi par l'épaule et m'a secoué en me traitant de salope à qui il allait faire la misère. J'ai vu de nombreux yeux sur nous, personne n'a bougé. Je me suis enfuie en pleurant. J'ai rencontré sur le campus un ami d'Arnaud qui m'a recueilli et m'a proposé de boire de l'eau. J'ai accepté. Et là, trou noir.

J'ouvre les yeux et mon cerveau se réveille. Je suis sur un lit dans sa "piaule", avec un type sur un ordinateur, et l'ami d'Arnaud en train d'essayer de mettre son sexe dans le mien. Je me suis redressée d'un coup et je suis sortie en courant, dans les couloirs, à moitié dévêtue, croisant quelques types qui s'en fichait éperdument. J'ai eu un mal fou à retrouver la chambre d'Arnaud. Il n'y était pas, je n'avais pas la clé, j'ai attendu comme ça jusqu'à ce qu'il rentre.

J'ai mis des années à comprendre qu'on avait mis quelque chose dans mon verre. Jusque là, j'avais culpabilisé, m'imaginai avoir trop bu (ce qui n'était absolument pas le cas)... ce que tout le monde a pensé finalement.

J'étais pourtant totalement informée sur les drogues qu'on verse dans les verres. Je n'aurais jamais cru que cela causait un trou noir pareil, aussi imminent. Et quand j'y pense, c'est un miracle, une chance énorme que j'ai repris mes esprits au bon moment.

J'ai quitté cet environnement malsain pour de bon. Tout le monde a grandi et s'est fait une vie. Les mecs ont tous trouvé des nanas qui n'ont aucune idée de tout ça, et à qui il ne fallait surtout faire aucune allusion. Arnaud a eu de nombreux problèmes sexuels liés à son ancienne addiction au porno extrême, donc il n'a jamais pu parler à ses compagnes.

Aujourd'hui tout ce petit monde a des places de choix de dirigeants dans la société, apparaissent comme bon père de famille, avec des compagnes qui ne sauront sur cette période que "tu sais, je passais

mon temps à bosser, c'est ça une grande école". Quand ils se retrouvent entre eux, les blagues du mitrailleur anal, des petites filles 3 ans qu'on garde cachées dans une cave, et les soirées "fourre" refont toujours surface. Ah le bon vieux temps...

Les parents d'Arnaud étaient très vieille France, et très fiers que leur fils, innocent, pur et gentil soit dans cette école. Je pense qu'ils auraient qu'ils auraient réellement fait une crise cardiaque s'ils avaient su ce qu'était ce campus.

CONCLUSION

"La digue du cul" c'est une chanson paillard. Cette infamie de l'Ensicaen, c'est juste un groupe de retardés sexuels, frustrés, dérangés qui se réunissent, se rassurent dans leur misère, sous le drapeau de la camaraderie masculine. Il faut que ça cesse. Il ne faut pas y croire. J'ai vu, et je ne pense pas être la seule, la misère qu'il y a là dessous. Les directeurs d'école doivent s'en mêler. Ils ne peuvent pas rester dans leur bureau à "oeuvrer pour la dignité et l'excellence", et tolérer ce genre de choses sur les campus qui leur sont liés.

L'éducation du respect doit continuer après le lycée, en voici la preuve.

On s'étonne du peu de femmes dans les écoles d'ingé, mais comment peuvent-elles se faire une place dans un environnement pareil?

Le temps de la parole est venu, et plus rien de passe. J'ai parlé, d'autres ont parlé, d'autres parleront. Le type d'hommes qui cachent encore leur ignorance, leur misère, leur doutes derrière les "c'est pour rire", "c'est qu'une blague", "c'est normal entre homme", est en pleine destruction, pour faire place à un monde de respect, de mise au point sur les réalités de perception des deux sexes .

Je pense sincèrement que quand on a atteint un tel niveau d'ignorance, il y a de fortes chance que cela perdure durant toute la vie de la personne, car elle part avec un grand handicap, sans le savoir, dans ses futures relations. En somme, je pense qu'en cette période de mise au point sur le respect homme-femme et femme-homme, beaucoup d'hommes ne comprendront jamais, et sont fichus. Mais on bâtit la vision des générations suivantes. Et je souhaite que les grande écoles méritent cet adjectif.

Si leur abcès caché pouvait exploser, faire scandale, débat, avec écoute des droits de réponses de tous, je suis pour !

Les étudiantes brésiliennes ont eu des sacrés couilles d'en parler à la direction de l'Ensicaen. Elles sont devenues la risée de l'école dit-on, je l'entends d'ici " les Sainte Nitouche" "aucun humour" "encore des féministes de merde"... Ces filles sont brésiliennes, et c'est une chance, car c'est souvent un regard totalement extérieur qui va donner un regard objectif sur une chose devenue insidieuse en son milieu. Voilà de quoi a eu l'air cette élève ingénieur à leurs yeux, et de quoi ils ont l'air aux miens.

Signé Sophie, une femme normale, qui aime l'humour gras, l'humour noir, le sexe, un petit porn de temps en temps, qui défend les femmes, qui défend les hommes, qui pourrait pourtant se marrer à l'entente de "trempe ton clito dans la mayo", qui n'a rien de radical si ce n'est le sens du respect.